

# ACQUI TERME

## Groupe de discussion 1: présentations sur la mise en œuvre de personnalités ou d'événements historiques pour promouvoir les villes thermales du réseau EHTTA

Michel Thomas-Penette

Valery Larbaud, de l'écrivain au personnage du roman interactif



## **Plan :**

**Un roman interactif dans le cadre du projet SOURCE**

**Le choix de Valery Larbaud**

**Le roman transmedia**

**Les supports**

**Trois exemples du roman principal :**

**Comment le narrateur comprend qu'il va devenir Valery**

**Première rencontre entre Valery avec Georg**

**Georg présente Clara à Valery**

**Les plate formes et sites communautaires dédiés à Valery**

**Utilisation d'un carnet de voyage**

**Valery, site artistique**

**Utilisation de facebook, twitter et pinterest**

## Un roman interactif dans le cadre du projet SOURCE

Durant deux années et à partir du Café de l'Europe d'Enghien-les-Bains, un roman interactif se développe dans le cadre du projet SOURCE, de manière à entrer en relation avec le public sous forme de ce que l'on nomme aujourd'hui le « transmedia », une approche fondée sur l'utilisation de différentes plateformes numériques : blogs, médias sociaux écrits, visuels et sonores ainsi que grâce à la cartographie interactive.

Les villes thermales constituent par elles-mêmes des décors de romans et de films et de nombreux créateurs les ont prises pour support et en ont fait en quelque sorte de véritables personnages : Maigret, le célèbre commissaire a été mis en scène à Vichy par Georges Simenon, Dostoïevski a écrit « *Le Joueur* » en s'inspirant largement de villes comme Baden-Baden ou Wiesbaden, Guy de Maupassant a placé plusieurs de ses nouvelles et le cadre de son roman « *Mont-Oriol* » à Châtel-Guyon et à Royat.

Quatre personnages vont parcourir l'Europe sur les traces et dans les pas de personnalités historiques européennes plus ou moins connues qui se sont croisées dans les « Cafés de l'Europe », ces salons littéraires, lieux de discussion et de rencontres qu'ont constitué les grandes stations thermales du XVIIIe jusqu'au début du XXe siècle, ou qui ont cheminé sur les parcours des itinéraires culturels européens.

Ce sont en même temps de véritables « Hommes-Livres » comme les personnages de Bradbury. Chacun d'entre eux sera en effet porteur de sa propre médiathèque puisque les supports numériques modernes le permettent, mais ils vont rencontrer au cours de leurs déplacements d'autres « Hommes-Livres » actuels ou historiques dont les ouvrages, les documents, les mémoires nécessitent d'être remis en lumière, relus, valorisés pour revenir « Aux Sources de l'Europe » et donc à la compréhension interculturelle du patrimoine, de l'histoire et de la mémoire communs aux Européens.

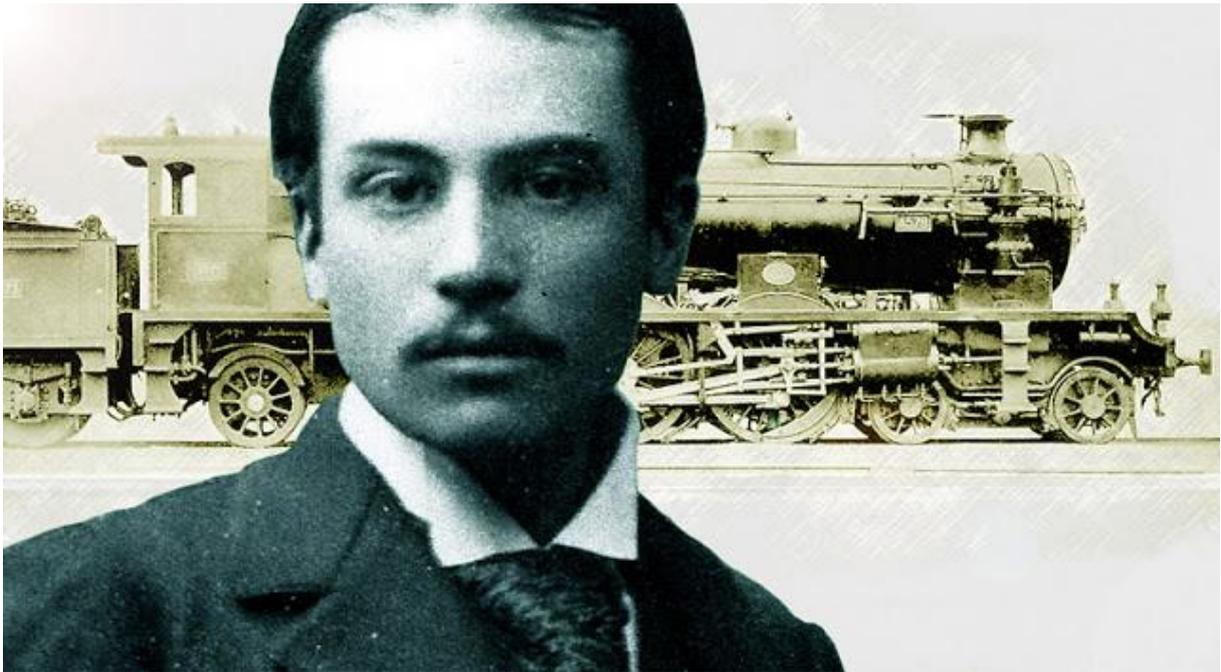


## Le choix de Valery Larbaud

Pour établir l'interaction entre passé et présent, les quatre personnages ont un rapport professionnel, familial, passionnel...avec les personnalités historiques qu'ils « *doublent* » - un peu comme au cinéma quand les voix des doubleurs jouent un rôle important. Ce sont : Valery un écrivain passionné de lecture et de cinéma, responsable de collections chez un éditeur européen – qui sera de fait le narrateur -, Clara une jeune musicienne capable de passer de la musique classique à la musique pop ou électro, Georg un médecin thermal adepte des médecines douces, des gastronomies nouvelles et psychanalyste et enfin un « *people* » Charles Joseph, Play boy vivant en grande partie de ses rentes et descendant d'une famille princière.

Le profil du narrateur qui, au début du roman a déjà travaillé pour l'EDITEUR afin de réunir et de mettre en forme tous les éléments d'un roman intitulé les « *Mille et une nuits de Poliphile* » est décisif puisqu'il est à la fois le principal lien avec le commanditaire, le principal lien avec l'auteur, l'organisateur et le coordinateur de l'ensemble des voyages. Outre son passé dans la littérature et le cinéma, ainsi que dans la biologie, il a le même âge que l'auteur. Le narrateur va donc jouer cette fois un rôle spécifique d'écriture, mais il va s'engager lui-même dans les parcours du roman sur les villes thermales. Il prend pour cette aventure le nom de Valery car il découvre que le personnage qu'il va « *endosser* » possède beaucoup de traits de Valery Larbaud (1881-1957) cet écrivain voyageur né à Vichy et qui a passé son enfance dans le Bourbonnais. Européen par nature, Larbaud a voyagé autant en Grande-Bretagne qu'en Italie, en Espagne qu'au Portugal, tous pays dont il maîtrisait parfaitement les langues au point de pouvoir traduire certains auteurs à l'œuvre innovatrice comme James Joyce. Le personnage contemporain sera de ce fait un voyageur, un imaginaire, qui lit énormément, parle et écrit plusieurs langues, correspond avec des centaines d'amis par tous les moyens qui sont mis aujourd'hui à sa disposition : liseuses, lecteurs de DVD, i-pads, sites communautaires. Il est à la fois « *technologique* » et « *branché* », bon connaisseur du cinéma contemporain et des arts visuels, mais reste avide de retrouver l'atmosphère des époques passées dont ses grands-parents et ses arrière-grands-parents lui ont parlées, époques dont les traces sont particulièrement évidentes dans les villes thermales.

**Aude Lévis** (Sett Communication) a conçu les différents aspects graphiques de l'avatar" de Valery nécessaires à la mise en page des différentes plateformes.



## Le roman transmedia

Pour se résumer, la structure générale du transmedia proposé est la suivante :

- **Un roman** publié sous formes d'épisodes courts qui permet de découvrir les aventures de personnages dans le cadre d'un récit de science-fiction, de comprendre l'implication du narrateur, la manière dont il a été contacté, dont il a compris qu'il serait l'un des personnages, sa rencontre avec ses compagnons de voyage et l'ensemble des enjeux qui se nouent autour d'une découverte, celle de la récupération du temps perdu comprenant la lutte entre des groupes financiers qui veulent récupérer une invention qui, au départ, était essentiellement culturelle. La première partie du roman est publiée en préalable au départ des personnages « en voyage ». Elle se déroule donc du 18 mars 2013 au 13 juin 2013 avec un flash-back en septembre 2012.
- Ce n'est qu'après avoir exposé les enjeux personnels des protagonistes, les caractères des personnages, les rapports qu'ils ont tissés entre eux, que le top de départ est donné le 14 juin 2013 lors du Café de l'Europe d'Enghien.
- **Les récits de voyage des personnages**, quelle que soit leur forme et leur ton, sont proposés selon un rythme journalier, un peu comparable à la publication des feuilletons du XIXe siècle et présentés sous forme de blogs comportant des illustrations symboliques et des liens vers d'autres sites de type wiki ou de type éditorial, spécialisés sur les personnages historiques et mythiques, l'architecture, la botanique, la musique, les jeux, les conseils de voyage... Il y aura donc l'Agenda de Valery, comme ceux des autres personnages ;
- **D'un ensemble de blogs spécialisés** correspondants aux centres d'intérêts spécifiques des protagonistes : blog littéraire de Valery, blog musical de Clara (Sound Cloud), blog cuisine et gastronomie et blog médical de Georg, blog jardins et silhouettes féminines de Charles Joseph ;
- **D'un ensemble de pages facebook et de tableaux d'épingles pinterest** liées aux profils des personnages qui rendent compte jour après jour de leurs déplacements, des étapes de leurs parcours, des rencontres, des lieux traversés ou visités ou de celles de personnages littéraires avec lesquels ils sont en relation ;
- **Des comptes twitter** au nom des personnages qui annoncent par des messages brefs des nouvelles importantes : arrivée dans une ville, participation à un concert, une exposition, des rencontres exceptionnelles;
- **Des interviews ou discussion** avec des personnalités connues, mais aussi des personnes du quotidien pouvant porter témoignage d'événements récents ou plus anciens, de portée européenne, là où ils vivent ;
- **Des clips sur ces rencontres** présentant de manière brève et incisive le contexte et les lieux (travail en collaboration avec Marie Thomas-Penette) ;

- **D'une ou plusieurs cartes Google** (ou tout autre système approprié) où viennent se géolocaliser les parcours, les lieux, les personnages, les rencontres.

**Il reste à bien choisir le contexte de plusieurs éléments importants qui pourraient, pour certains d'entre eux être mis en œuvre dans une seconde phase :**

- **D'une plateforme de QRcodes** permettant aux visiteurs d'entrer dans le roman depuis un site spécifique qui aura été évoqué par l'un des personnages.
- **De Jeux.** Nous sommes en effet constamment à l'intérieur d'un jeu, d'une démarche de pédagogie, d'une création littéraire, d'un parcours éditorial, d'une enquête en partie fictive et en partie réelle dont il faut établir les cadres et les règles ludiques. Des concours seront donc proposés au fur et à mesure du voyage. Ils mettront en œuvre un ensemble de questions historiques, la reconnaissance de documents photographiques, voire même des géoquests (courses au trésor géo-localisées) dans les villes traversées et peuvent servir à débloquent des personnages pris dans des situations à risque ou à la recherche de documents perdus.
- **De photographies téléchargées par les lecteurs,** ou encore les mêmes photos à différentes saisons des mêmes lieux.
- **De séquences filmées** destinées à la présentation du roman, mais pouvant être intégrées à un web documentaire.

**Les extraits donnés dans les pages suivantes correspondent aux épisodes du roman où :**

- **le narrateur comprend qu'il va incarner Valery,**
- **la première rencontre entre Valery et Georg,**
- **le récit à Valery de la première rencontre entre Georg et Clara.**

**21 mars 2013, Vichy, Médiathèque Valery Larbaud.**

### **Des milliers de livres**

Je n'avais entendu parler de Valery Larbaud que de très loin. Comme d'une sorte de cousin de province en quelque sorte. Un prix littéraire que Roger Grenier évoque régulièrement mettait en avant son nom. J'ai regardé hier soir sur internet : il doit revenir « ...à un écrivain ayant publié une œuvre qu'aurait aimée Larbaud, ou dont l'esprit, le sens et la pensée rejoignent celle de Larbaud ». J'ai aussi consulté la liste des lauréats. Elle est impressionnante et me fait penser à une sorte de Prix Goncourt parallèle.

Je suis arrivé par le train de neuf heures dans une gare où l'esprit de Napoléon III lutte avec un modernisme nécessaire. Mais comme cela arrive heureusement parfois, c'est l'esprit du patrimoine qui a triomphé. Et la gare est heureusement redevenue « *historique* », faisant vibrer le temps passé au rythme des annonces de train en retard. On pourrait même s'attendre à voir arriver des trains à vapeur. Je n'étais pas plus tôt descendu sur le quai que j'ai entendu un message mentionnant mon nom et me demandant de passer au comptoir du Pyl-Pyl. Une lettre m'y attendait. Elle était signée de l'une des conservatrices, Fabienne Gelin. « *La médiathèque n'est ouverte qu'à 14 heures, mais on m'a demandé de vous laisser rentrer dès 10 heures. On m'a aussi demandé de vous présenter les archives de Valery Larbaud. Je ne sais pas exactement pourquoi ? Vous m'expliquerez certainement. Je vous attends.* » J'ai senti sur le moment que j'aurai bien des difficultés à lui expliquer mes motivations. J'avais moins d'une heure pour m'y préparer. Pas de quoi paniquer ; Est-ce que je pouvais lui dire de but en blanc : « *Je dois libérer un personnage. Des instructions m'attendent quelque part pour pouvoir le faire.* » Au fond, je ne me suis même pas étonné que l'on sache à quelle heure j'avais choisi d'arriver à Vichy, ce que j'avais pourtant décidé de manière solitaire dans la nuit, ni que la médiathèque soit déjà prévenue de ma visite. Autrement dit, plus rien ne m'étonnait depuis mes premières expériences. L'EDITEUR était tout puissant. Il avait ses réseaux. C'était devenu une évidence. Mais était-ce aussi simple ?

Je me suis présenté à 10 heures pile et on m'a ouvert. Une fois arrivé au deuxième étage, j'ai découvert un ensemble que je ne pouvais pas même soupçonner. Un bureau que l'écrivain aurait pu quitter hier. Sa canne et son chapeau encore en place, placés là sous le regard attentif de plusieurs femmes peintes ou gravées. Des tampons, des boîtes, un classeur de cuir un peu usé, un haut de forme et un parapluie noir et deux étranges hippopotames forment le complément d'un étrange hommage. Et puis, des bibliothèques remplies d'ouvrages reliés, classés selon l'ordre que Larbaud avait lui-même décidé, des centaines d'ouvrages dédicacés et puis, des milliers de photocopies de correspondances. Et encore, toutes ses propres œuvres éditées plus ou moins récemment, placées à proximité de textes que des amis, des critiques et des étudiants ont écrits sur son travail. Fallait-il que je reste là des journées entières à chercher ? La responsable de ce fond inestimable m'a parlé un long moment. Elle ne savait pas exactement de quoi elle devait me convaincre ni par quoi elle devait commencer. Je l'ai rassurée : elle devait considérer que je ne savais rien, ou à peine. Les dates de sa naissance et

de sa mort, son accident vasculaire tout au plus. Plutôt soulagée, elle a alors fait son travail avec application : ouvrir des boîtes, ouvrir les armoires que Larbaud avait touchées, me montrer ses jouets, me faire admirer des maquettes, me donner envie de prendre le bateau à voiles et d'aller le faire naviguer dans le bassin d'un parc, ou d'installer un petit train sur le parquet. Si Larbaud avait été un grand enfant, j'étais en train de le devenir à mon tour. Elle m'y aidait tout en douceur.

**21 mars 2013, Vichy, Médiathèque Valery Larbaud.**

**N'oubliez pas Marie Laurencin !**

« *Voulez-vous que je vous montre également les archives qui concernent la ville ?* » Je l'ai suivie bien volontiers dans des réserves qui regorgent de brochures et de revues médicales, de plans d'architectes, voire de gravures et de peintures. Deux bonnes heures étaient passées.

« *Je vais être obligé de vous laisser pendant le temps du déjeuner. Si vous voulez sortir demandez à l'accueil.* » Elle me ramena vers une table de lecture où elle avait déjà placé deux livres en m'indiquant que je pourrai les emmener avec moi. Tandis qu'elle répondait au téléphone avant de prendre le sac qu'elle avait préparé, j'ai eu le temps de les feuilleter. Il s'agissait d'un petit catalogue de 1992 accompagnant une exposition itinérante qui avait voyagé de Vichy à l'Académie Stanislas de Nancy et...à la Bibliothèque universitaire et à la librairie Kléber de Strasbourg dans le cadre du mois du patrimoine écrit : « *Valery Larbaud et l'Europe* ». Je me suis bien sûr troublé : le 23 octobre 1992, la date où avait commencé l'exposition de Strasbourg correspondait à quelques jours près à mon arrivée dans cette ville. Le second intitulé « *Valery Larbaud. Le vagabond sédentaire* » avait été publié en 2003 et faisait partie de la collection « *Voyager avec* » qui résultait d'un accord entre La Quinzaine littéraire et Louis Vuitton. Bon, il est vrai que tout ne peut pas épouser des coïncidences, mais voilà, j'ai habité quelques temps sur le même pallier que celui des bureaux de La Quinzaine, place Beaubourg et j'y ai croisé plus d'une fois Maurice Nadeau, son extraordinaire directeur. Parmi les quelques phrases qu'il avait écrites sur le rabat de la couverture jaune, je lus comme si il s'agissait d'une évidence : « *Pas plus que dans les ouvrages précédents de cette collection, on ne trouve ici d'écrivains-voyageurs, mais des écrivains à qui il est arrivé de vivre plus ou moins longtemps ailleurs que chez eux, dans un autre espace-temps.* »

Je devais avoir l'air un peu figé, peut-être même décomposé. J'entendis à peine les mots d'adieu qui m'étaient destinés, des adieux qui sonnaient un peu aussi comme une invite à la contrebande : « *Je vous laisse travailler. Vous serez au calme jusqu'à l'arrivée du public vers 14 heures. Plusieurs étudiants doivent venir s'installer ici. Profitez-en bien.* » Et puis, revenant sur ses pas, elle a ajouté : « *Et surtout, n'oubliez pas Marie Laurencin !* ».

**21 mars 2013, Vichy, Médiathèque Valery Larbaud.**

### **Amants, heureux amants...**

Il ne me restait qu'un peu moins de deux heures. J'avais bien compris qu'il s'agissait d'établir un rapport entre Larbaud et l'Europe. Ce ne pouvait être plus clair. Et le Parisien que je suis resté malgré tout, n'a pas eu de mal à identifier le sens d'un message qui se trouvait en bas de la page 19 du livre sur les voyages de l'auteur, une page qui était vraisemblablement cochée à cet effet.

*« Heureux homme, libre vagabond couchant partout, buvant à toutes les fontaines, citadin de toutes les plus belles cités, qui forment dans son habitude une seule grande ville, la Capitale du Monde, dont il est le bourgeois paisible et le flâneur anonyme. Pour lui, au bout de l'avenue de la Grande-Armée, il y a Oxford Street et Holburn, d'où se détache le Corso de Rome avec un embranchement qui est la Chiaja, coupé à angles droits par la rue Saint Lazare qui aboutit à la place du Dôme de Milan, et après Auteuil la pente s'accroît et Gênes et Naples et Brighton dégringolent vers la mer ; et ces quartiers que nous n'avons pas encore vus : Madrid, Vienne...La rue Lhomond mène au tranquille quartier de Pise. Notre ville ; et ce n'est pas la fontaine du Trocadéro qui pourrait remplacer pour nous l'Acqua Vergine ; il nous faut notre ville entière, telle qu'elle est. »*

Voyageur européen, je l'avais été et je l'étais encore ; mais dans quel temps fallait-il que je comprenne cette phrase : aujourd'hui, hier, les deux ? Et la rue Lhomond que j'avais traversée si souvent entre l'Ecole Normale Supérieure et Jussieu quand je descendais suivre des cours, pour - quelques années après - les donner moi-même, avait constitué également le point de départ d'une vie voyageuse.

Une sorte de jeu de l'oie m'était peut-être proposé ? J'avais rapidement dessiné sur un carnet la forme de l'Europe avec une série de rectangles et de triangles. Je reliais avec des flèches ce point central que constituait le Quartier Latin aux différentes destinations citées. En oubliant les pays, l'ensemble des flèches semblaient dessiner un voilier, ou plutôt une sorte de catamaran. Je m'efforçai de reporter les flèches sur une autre feuille. Pas de doute ! Je me rendis donc devant la bibliothèque au sommet de laquelle j'avais aperçu le bateau à voiles et le palais à colonnades. Rien de spécial !

Après tout je devais peut-être suivre tout simplement – à la lettre - le parcours géographique tel qu'il était proposé : de Paris où je me trouvais vraisemblablement avec mon livre, je devais donc me rendre vers le domaine anglais, puis vers le domaine italien, « ...le pays le plus aimable de la terre », puis enfin vers le refuge espagnol. Vienne m'indiquait de m'arrêter à Vaduz. J'avais bien du chemin à faire avant de trouver l'énigme s'il y en avait vraiment une.

« *The apes of God* » de Wyndham Lewis avait été placé bien en évidence dans la première bibliothèque. Dans la seconde, deux exemplaires de la « *Divina Commedia* » de Dante Alighieri dont l'un pouvait constituer le recueil de commentaires de Giovanni Andrea

Scartazzini faisaient l'objet de la même attention, même s'ils étaient séparés par un ouvrage plus épais contenant les « *Opere minori* » du même auteur. Là encore, leur emplacement avait été choisi de manière à ce qu'on les remarque parmi la centaine d'autres auteurs italiens.

Côté espagnol, j'avais plus de doutes. Pourquoi avoir ostensiblement sorti « *La veuve blanche et noire* » de Ramón Gómez de la Serna traduit par Jean Cassou ? Je devrais peut-être repartir avec ces indices et y travailler de manière à construire des hypothèses avant de revoir l'EDITEUR. Cela me semblait quand même hautement improbable qu'il m'ait fait faire le voyage à Vichy sans qu'il y eut là un élément plus tangible.

Et pour la langue allemande ? J'allais de ce côté par acquis de conscience. Et bien entendu, là aussi deux objets avaient été intentionnellement placés côte à côte : une lettre manuscrite de Stefan Zweig de 1927 pleine de compliments pour Larbaud et surtout une revue de mai 1931 (*Europäische Revue*) dans laquelle on pouvait lire la traduction en allemand de « *Amants, heureux amants* » « *Ihr glücklich Liebenden* » par Elly Richner. Un carton blanc carré avait été placé à proximité pour donner un court extrait que je traduisis en français un peu mot à mot avant de le rechercher ensuite dans la version originale : « *Où, dans quelle ville d'Europe, existe-t-il un groupe de gens que tu puisses considérer comme les tiens, tes compagnons, entre lesquels tu te sentes chez toi ? Nulle part jusqu'à présent. Peut-être un jour...* » Et quelqu'un avait ajouté à la main : « A Strasbourg ». Retour à la case départ ?

## 21 mars 2013, Vichy, Médiathèque Valery Larbaud.

### Larbaud des équivoques

Je suis finalement revenu sur mes pas et je me suis assis dans le rocking-chair que les bibliothécaires semblent avoir laissé au milieu du passage, comme une invite à la méditation. Marie Laurencin ? Bien sûr, une vitrine lui est partiellement consacrée. J'étais passé très rapidement devant les « *Champs magnétiques* » de Breton et Soupault et « *Beauté, mon beau souci...* », ce dernier illustré par Laboureur et aussi devant « *Amants, heureux amants* » accompagné de la femme au chapeau de Boussingault. J'avais aperçu aussi certaines des gravures qui ponctuaient les pages des romans, la photographie de la peintre et les arlequines aux grands yeux noirs prêtes à s'envoler comme des biches de Poulenc. Et ce portrait dans le bureau de Valery ? Un magnifique regard, un peu slave, une blouse bleue, une pose alanguie. Et encore, ce dessin au crayon, juste un crayonné : toujours ces yeux à vous dévorer et ces lèvres qui semblent se proposer. Regardaient-elles l'écrivain travailler avec dévotion ? L'aimaient-elles. C'est certainement ces regards que je dois suivre. « *Et surtout, n'oubliez pas Marie Laurencin !* » avait dit Fabienne.

Larbaud est multiple. Larbaud l'Européen, Larbaud, le voyageur immobile, le vagabond sédentaire. Je me regardai alors par transparence dans les reflets des photographies de certains de ses amis, de ses fidèles : Marcel Ray, Marguerite Audoux, Jules Romains, Saint-John

Perse, Léon-Paul Fargue. Étais-je en train de me figurer que j'allais m'inscrire dans la longue liste de ses amis ?

Je suis alors revenu dans le bureau et j'ai vu ce que les visages des deux femmes regardaient : une grande lettre en papier kraft était posée en équilibre entre le cuir de la table et le ruban du chapeau. Je ne l'avais pas vue la première fois. Y était-elle déjà ? Elle ne pouvait faire seulement partie du décor ! Je la détachai de son contexte, si je puis m'exprimer ainsi. Un texte avait été calligraphié, comme on inscrit une adresse : « *Larbaud des équivoques...L'art beau des équivoques...Larbaud des Etiveaux. Et plus loin : valet y larbo, vqalero labri, wahl eryl arbow, wahl eryla rbow.* »

J'ouvris pour découvrir un petit opuscule de François Berquin et un autre carton blanc carré, un peu semblable à celui de la bibliothèque et vraisemblablement écrit par la même personne. « *Et si Valery Larbaud n'était pas exactement l'auteur des œuvres de Valery Larbaud ? Et s'il ne l'était pas, quel serait alors le nom de cet auteur ?* »

J'avais de quoi m'occuper. Je laissai à mon tour un bristol blanc sur la table de Fabienne. « *Je crois que j'ai compris. Merci encore de votre accueil.* » Elle comprendrait de son côté que j'allais souvent revenir. On ne prend pas un autre nom si facilement. Et si j'étais aujourd'hui le nom de cet auteur ?

## **27 avril 2013. Vichy Fêtes Napoléon III.**

### **Le temps des danses**

Je n'allais pas m'étonner de retrouver une seconde fois à Vichy après seulement quelques semaines. Mais depuis mon passage à la médiathèque en mars, le printemps était venu. Les feuilles encore un peu timides, d'un vert tendre, avaient peuplé les promenades en leur donnant un air de fête sans pourtant suggérer l'impression d'une plénitude satisfaite qui attendrait l'été et son afflux de visiteurs et de curistes pour s'affirmer. Les arbres qui fleuraient bon pour eux-mêmes semblaient attendre des moments de défilés en costume et le bruit des calèches, sans impatience excessive et semblaient s'accommoder d'une petite pluie fine qui s'éclairait heureusement régulièrement de rayons prometteurs.

L'EDITEUR m'avait promis pour chacun des voyages qui se succédaient sur moins d'un mois de me proposer une série de portes ouvertes sur le temps. La succession rapide des lieux et des contacts en ce mois d'avril ne m'avait pas vraiment permis de me stabiliser dans une époque précise. Que ce soit le rêve éveillé qui m'avait traversé à Spa plus que je ne l'avais contrôlé, ou la connivence littéraire et pèlerine d'Ourense, une ville qui par nature transcendait les époques, j'avais l'impression que les informations, comme les messages reçus et même les images recueillies étaient tous venus s'accumuler sans plus. Ils s'étaient pourtant chargées dans ma mémoire vive en s'accompagnant d'émotions incontrôlables et s'étaient en même temps inscrits de manière automatique dans les mémoires virtuelles froides et sans âme

dont j'étais pourvu maintenant, sans que j'ai eu vraiment le temps d'en tirer une vraie substance. Il faudrait que je m'y fasse : raison et passion devaient se compléter et non se faire la guerre. Il serait toujours temps d'y revenir ensuite. J'avais une mission et c'est elle qui devait primer jusqu'au départ.

Mais à Vichy, le calendrier perpétuel s'était cette fois arrêté sur le Second Empire. Je n'étais plus aussi directement soumis à un rêve ou à une série de sortilèges, mais à un spectacle préparé de longue date où les figurants venus de leur plein gré, peuplaient les rues et avaient envahi l'Opéra dès le vendredi soir pour applaudir une parodie du « *Voyage à Reims* » de Rossini, transformant l'idée en un « *Viaggio a Vichy* » qui insistait de manière à peine appuyée sur les difficultés de transport qui existaient encore pour venir de Paris dans la ville d'eaux. Une actualité ferroviaire mise en rapport avec le passé et un peu paradoxale, si l'on songeait aux efforts exigés par Napoléon III pour atteindre directement le cœur de la cité thermale où il souhaitait revenir pour une seconde cure en bénéficiant du meilleur confort possible.

Une chambre m'attendait dans le joli hôtel Aletti dès le jeudi soir, un des rares palaces de Vichy à avoir conservé sa vocation et son décor d'origine. Je pris cet accueil pour une attention particulière à mon égard d'un EDITEUR qui cherchait peut-être pour cette fois à me faire percevoir le caractère intangible des villes thermales et à me séduire suffisamment pour que j'accepte sans presque m'en apercevoir, en tout cas sans discuter, un des compagnons qu'en définitive il m'avait déjà choisi. Je l'ai après coup surtout remercié d'avoir réservé ma chambre dans l'endroit où résiderait pour ce long weekend une compagnie de danse italienne venue de Rome – « *Roma 800* », car du coup, j'allais prendre dès le samedi matin le petit déjeuner avec l'un des accompagnateurs qui se révélerait très vite être le Georg dont je connaissais déjà le prénom.

Cet homme élégant, dont la barbe courte ne faisait qu'encadrer des yeux étonnamment captivants, me dit de suite en plaisantant qu'il n'avait fait ce voyage que pour le plaisir de revêtir un magnifique costume noir, une chemise en dentelle, une cravate de soie et pour porter un haut de forme.

Il ajouta, toujours en souriant :

- « *Je constitue ainsi une silhouette qui mettra en valeur les étoffes subtiles de ravissantes danseuses qui ont répété pendant plusieurs mois une scène de bal digne du Guépard et dont la costumière sait comment faire chatoyer les plus beaux reflets de la soie changeante.* »

Puis il continua en me regardant plus fixement :

- « *Vous avez compris que, de fait, c'est vous que je suis venu rencontrer. Mais pourquoi ne pas additionner les défis et prendre du plaisir à accompagner ces gracieuses princesses ?* » Ajouta-t-il tandis qu'il m'apportait un jus d'orange.

Je ne pouvais ignorer qu'un piano trônait au milieu de cette salle dévolue pourtant au petit déjeuner et que toute la troupe, déjà habillée pour le bal, malgré l'heure précoce, se déplaçait en répétant des figures de polkas ou de mazurkas et en fredonnant les musiques de Nino Rota qui culminaient avec une valse. Des princesses, vraiment ? Impatientes en tout cas de se faire admirer ! L'habilleuse qui avait conçu leurs costumes aurait pu parfaitement travailler pour Luchino Visconti tant son choix reflétait une grande connaissance de l'histoire de la mode et surtout une grande subtilité dans le choix des dégradés des étoffes.

....

## 28 avril 2013. Vichy Fêtes Napoléon III.

### Clara

Le récit de Georg était long et plein d'émotion. Heureusement, j'avais prévu de ne repartir que le lundi. Je ne pus en effet me contenter du récit de leur rencontre. Je voulus immédiatement en savoir plus. Nous sommes restés ensemble jusqu'à l'heure du défilé.

- *« Elle était abritée dans l'entrée de la galerie Alberto Sordi. Indifférente au tumulte qui nous absorbait tous. Les pétards tournoyaient sur eux-mêmes avant de lancer des étincelles qui se répandaient en tous sens en sifflant comme des serpents furieux. Des pluies d'étoiles maléfiques qui pouvaient arriver de n'importe où à l'improviste, lancées par des inconnus qui se cachaient dans les volutes de fumée âcre, créaient le décor tandis que des feux d'artifices parcouraient les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle était tout simplement prostrée, comme incapable de refaire surface. A deux pas d'elle un récepteur de télévision était tombé. Il avait écorné le trottoir et avait basculé, écran intact, entre deux poubelles égarées là. Cet objet célibataire s'était ainsi retrouvé face à elle et si on ne prêtait pas attention à la position de défense qu'elle avait prise en serrant les jambes sur sa poitrine, elle semblait attendre un programme qui ne commençait pas. La retransmission d'une messe nocturne qui aurait quitté les limites du Vatican et aurait su trouver toute seule le chemin de l'écran ou une soirée décadente et arrosée de champagne au cours de laquelle un vieux beau aurait souhaité la bonne année à ses concitoyens. Tout sauf cet écran muet !*

*C'était une soirée spéciale. J'étais attendu dans un hôtel proche et il y avait bien d'autres clochards en ville à cette heure-là, ni plus ni moins que tous les jours. Et des jeunes par dizaines. Des drogués effondrés dont certains avaient le visage en sang. Un règlement de compte avait eu raison d'eux et ils répétaient ainsi, inlassablement, les uns après les autres, dans un enchaînement théâtral, la représentation du meurtre de Pasolini. Certains soirs noirs, les rues de Rome prenaient des allures de plages d'Ostie, comme si une marée soudaine était remontée jusqu'en bas des collines. Mais*

*le noir avait cédé pour une nuit la place aux couleurs flamboyantes d'un carnaval funèbre.*

*Je l'ai donc trouvée là. Une épave. »*

Il s'était interrompu sur le mot épave, comme un marin qui aurait prononcé un mot interdit, un mot qui porte malheur et qu'il chercherait immédiatement à ravalé pour le conjurer.

- *« Mais elle, je n'ai pas pu la laisser là, dans cet état. Elle ressemblait à un oiseau migrateur surpris par le froid pour s'être mis trop tard en route. Etrange impression puisque même si elle avait chanté, je n'aurais rien entendu. Ses cheveux étaient rabattus sur son visage comme si une perruque lui avait mangé la tête. Elle pleurait doucement, silencieusement. Seuls ses doigts tressaillaient, comme si elle cherchait, contre toute raison, à envoyer un message. »*

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Clara avant même de la rencontrer. Par le récit de Georg. C'était à la fois dramatique et tendre. Comme si elle était née directement, sans passer par la case départ, sans adolescence, sans vraiment grandir. Une héroïne perdue qui ne demandait qu'à être sauvée. Il m'a précisé qu'il était revenu à trois reprises sur ses pas. Des malades, il en avait soignés des centaines et certains s'étaient attachés à lui, comme des enfants luttant entre amour passionnel et haine sombre. C'était son rôle et même son métier de prendre des coups, d'absorber les torsions des corps pour les remettre droits. Il s'aperçut ce soir-là que tous ses efforts pour délivrer les âmes de leurs peines, même si cela faisait trente ans qu'il jonglait en se plaçant lui-même en équilibre instable, ne serviraient à rien si, en ce moment précis, il ne faisait pas un geste gratuit.

En dehors de son état personnel, un peu perturbé par les circonstances exceptionnelles de cette nuit romaine et quelques verres de spumante, c'est sans doute Clara qui le fit vraiment basculer vers la gratuité quand un son aigu sortit de sa bouche. Un son qui dépassait tout. Une modulation qui annonçait « clairement » son propre nom : « *Clara, Klara, Claire...* » Comme le cri d'un bébé qui vient au monde et qui cherche immédiatement à chanter comme Janis Joplin. Strident comme la vibration d'un orgue de verre touché par un doigt nerveux, simplement mouillé. C'était insupportable, venu d'ailleurs. Il lui plaça la main sur la bouche, écarta ses cheveux, baisa son front. Des gestes de médecin et mieux encore des gestes de père. Elle le laissa la relever et le suivit.

Il m'a raconté ce moment d'éclairs, sans détours. C'est seulement moi qui enjolive en ajoutant les bruits, l'électricité, le culte païen de cette nuit de sabbat. Mais je me suis trouvé à Rome il y a déjà longtemps dans pareilles circonstances, à l'aube d'une nouvelle année. Après minuit, tout saute en l'air. Les fenêtres dégorgent des trop-pleins. Quelques malfrats en profitent pour régler leurs comptes et ouvrir les portes des appartements en fête. Et les lourdes cloches des églises romaines appellent pourtant à la paix et à la prière. Quand les rues sont envahies de la lie des appartements, ce sont les plus jeunes qui jouent à saute-moutons, poussant cette écume malpropre vers la mer.

Je compris à ce moment-là comment et quand Clara était née d'une ombre, dans un coquillage rempli de détrit. Une Vénus du pauvre ! J'allais découvrir pourquoi sa passion de la musique l'avait sauvée grâce à ce cri sauvage qui avait attiré la grâce sur elle. Dans sa petite robe noire couverte de poussière il l'avait pour ainsi dire portée dans ses bras, montée dans son appartement et allongée sur son divan avant de prendre sa tension. Il connaissait les symptômes et sut donc trouver les remèdes. Il n'aurait pas à la conduire à l'hôpital. Il eut la pudeur de la déshabiller sans la voir et de la vêtir d'une couverture épaisse pour combattre le froid humide de l'appartement et il la veilla de l'aube de la nouvelle année à celle de la journée suivante.

Lorsqu'elle s'est vraiment réveillée, la robe noire, repassée et parfumée, comme les sous-vêtements luxueux impeccablement pliés, était placés sur la chaise à côté du canapé. Une gouvernante était venue et avait tout remis en ordre. Quand elle regarda par la fenêtre, il semblait que des milliers de femmes de ménage étaient également passées et avait récuré les rues jusqu'à les faire briller. Le soleil orange colorait les nuages dans lesquels les vols d'étourneaux qui dessinent à cette saison de l'année, sans se lasser, des oracles au-dessus du Quirinal, signalaient déjà la fin du jour. Elle avait en grande partie oublié ce qui lui était arrivé.

## Les plate formes et sites communautaires dédiés à Valery

Comme indiqué plus haut chaque personnage écrit, publie, échange, interview, trouve et transporte des livres virtuels. Mais à partir d'une base fixe (Valery vit à Strasbourg) il voyage de manière itinérante ou de manière très rapide (flash travel). Il participe donc à des visites de sites, à des réunions, assiste à des représentations musicales ou théâtrales, est invité par différents responsables des villes. Il en fait le récit sur différents supports tout en restant en correspondance avec les autres protagonistes du roman et avec le commanditaire principal : L'EDITEUR.

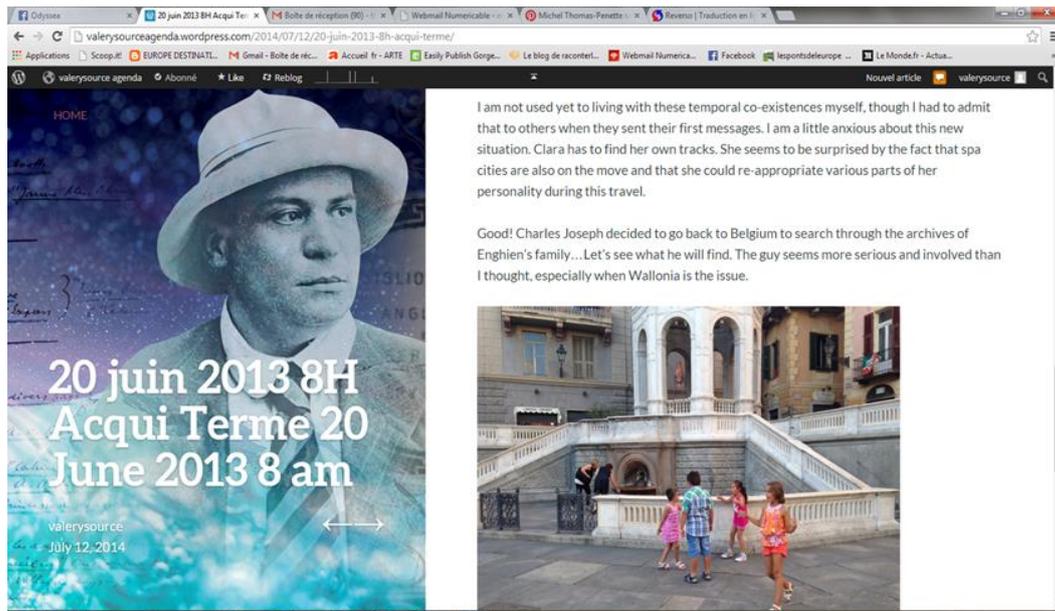
### Utilisation d'un carnet de voyage.

Mes étapes et mes impressions au cours du voyage "Aux Sources de l'Europe". Telle est la légende du blog principal de Valery édité sous Wordpress.



### Exemples d'étapes à Acqui Terme

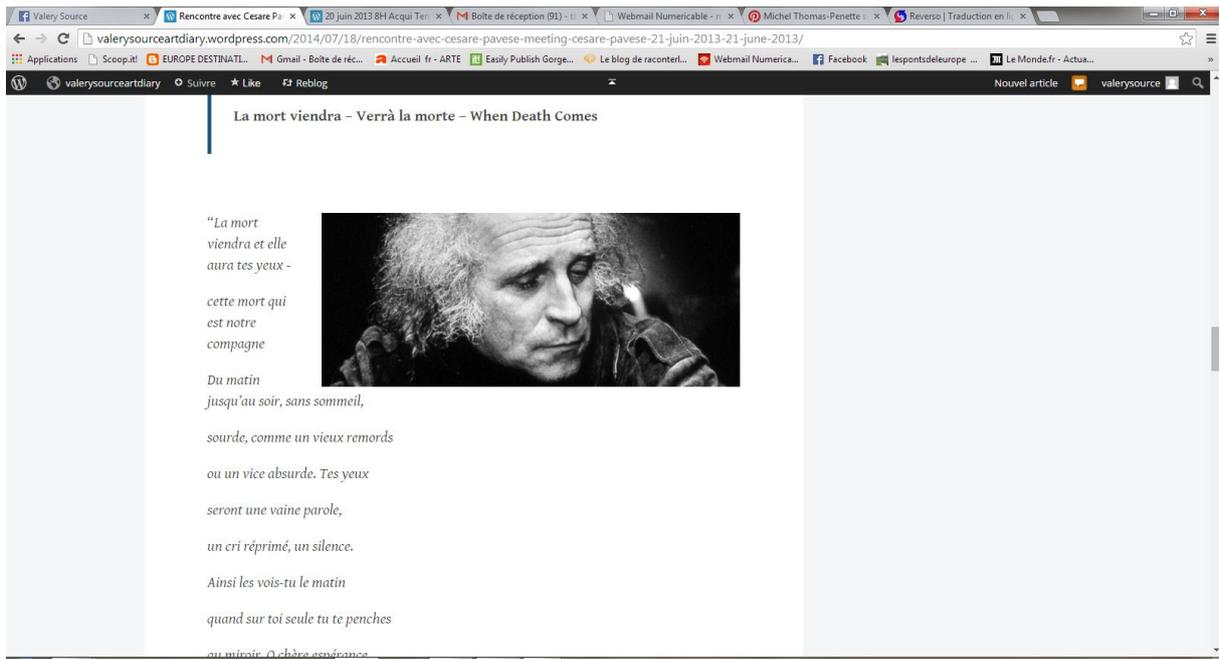




## Valery, site artistique

Ce site spécifique, également conçu sous wordpress, vise à **créer une équivalence** avec la manière dont l'écrivain Valery Larbaud entretenait une correspondance quotidienne non seulement avec sa famille, mais aussi avec ses amis écrivains, dont on retrouve certains dans le parcours de Vichy, comme Paul Morand qui est également venu au Grand Hotel Nuove Terme suivre une cure au début des années trente. Dans le poste suivant il évoque sa rencontre avec Cesare Pavese.





## Utilisation de facebook et twitter

Dans le contexte expliqué plus haut, les supports facebook et twitter sont utilisés exactement comme le ferait n'importe quel usager en postant des messages selon ses visites, ses rencontres. Tous les posts détaillés seront ensuite reportés sur le carnet de voyage. Les posts courts peuvent correspondre à une photo, une adresse, une réflexion faite sur le moment et seront laissés sur facebook.

## Valery évoque sa découverte du chef d'orchestre Roger Désormière à Vichy le 8 octobre



## Valery a participé aux manifestations d'Ourense le 14 septembre 2014

The screenshot shows a Facebook post by Valery Source, published by Thomas-Penette Michel on September 14, 2014. The post features a collage of photos from a performance in Ourense, including a poster for 'FEDERACION DE COMERCIO OURENSE' and several photographs of the show. The post has 163 likes and 0 comments. The interface includes navigation tabs like 'Page', 'Activité', and 'Statistiques', and a sidebar with 'CETTE SEMAINE' and 'Récents' sections.

## Valery tweete le 1<sup>er</sup> octobre sur le kiosque à musique de Vichy

The screenshot shows a Twitter post by Valery Source (@ValerySource) from October 1, 2014. The tweet reads: "When going on the paths of Valery Larbaud @valerylarbaud in #Vichy, I take time to stop to the bandstand of the Park." It includes a photograph of a decorative metal bandstand in a park. The profile card on the left identifies Valery Source as the narrator of the novel 'Aux Sources de l'Europe'. The interface includes navigation icons for 'Accueil', 'Notifications', 'Messages', and 'Découvrir', along with a search bar and a 'Tweeter' button.

